

## **S'ouvrir pour se renforcer**

**Aujourd'hui, notre parti doit retrouver son rôle de pivot au sein de la gauche et des milieux progressistes. Pour entretenir des relations de qualité et d'exigence avec nos partenaires du mouvement social, ainsi que de proximité avec notre base, pour sortir de la guerre des chef-fe-s et enfin pour retrouver la confiance de la population, je propose que nous mettions le cap sur des élections primaires ouvertes. Elles permettront de faire vivre le débat, de désigner et légitimer nos candidat-e-s au Conseil d'Etat et au Conseil national. De nouvelles énergies mobilisatrices verront le jour.**

Même si le parti ne tiendra pas de congrès extraordinaire pour analyser les raisons de notre défaite lors des dernières élections cantonales, un processus d'analyse est en route. J'espère que le prochain congrès, fixé au mois de mars, permettra d'en tirer les enseignements nécessaires et de prendre les décisions d'importance.

Je dis « d'importance » parce que non seulement la défaite est lourde parce que répétitive, mais aussi parce qu'elle nous transforme inexorablement en parti de moyenne importance. A des causes structurelles aux niveaux européen et mondial s'ajoute une dimension locale qui n'échappe à aucun-e militant-e et aucun-e observateur-trice de la vie politique.

Oui, la social-démocratie est en crise. Et pourtant, aussi ironique que cela puisse paraître, ce sont bien nos réponses qui ont été retenues et appliquées sur l'ensemble de la planète pour faire face à la crise financière et économique. Peut-être que la complexité des évolutions actuelles aux niveaux économique, politique, social et institutionnel nous entraîne trop régulièrement dans des discours abstraits, vers des solutions insuffisamment lisibles et vers la difficulté de décider. Peut-être aussi que la crise de la démocratie et l'attente que vivent nos systèmes politiques frappent en priorité le parti qui en est l'incarnation la plus contemporaine.

Parmi les causes pouvant expliquer la situation genevoise, mentionnons la fragilisation du lien que nous entretenons avec les milieux les plus défavorisés et notre électorat traditionnel. Il convient aussi de soulever le manque d'innovation dans nos propositions programmatiques ainsi que la difficulté d'organisation, comme les querelles de personnes, auxquelles notre débat interne du samedi 23 janvier 2010 semble devoir répondre en priorité.

Cette évolution tend à s'inscrire aux confins d'une logique de déclin. Il est urgent de l'enrayer et d'engager un processus de réorganisation en profondeur de notre parti. Les changements cosmétiques ne suffiront pas. Je plaide pour une refondation dans le sens d'un grand travail d'actualisation de notre contrat avec la population ayant pour objectif premier le renforcement de notre légitimité. Ce regain de légitimité ne peut provenir que d'un travail au niveau de notre message et de notre fonctionnement. Le parti socialiste ne peut s'enfermer dans une logique de Calimero pour expliquer ses défaites successives.

Je plaide - en fonction de cette analyse et en particulier de l'éloignement de notre électorat naturel ainsi que du mouvement social - pour l'instauration d'élections primaires ouvertes. Il s'agit ainsi de mieux associer les différentes composantes du

mouvement social et d'assurer une meilleure légitimité aux futurs candidats au Conseil d'Etat ou aux chambres fédérales. L'ensemble des membres des associations syndicales, féministes, de quartier, de protection des personnes âgées, tiers-mondistes, de protection des locataires, environnementales et économiques (pour celles qui nous sont proches) devraient être appelées à participer au débat comme aux élections.

Cette proposition, au niveau du fonctionnement, est de nature à enclencher un véritable mouvement mobilisateur, notamment par les militant-e-s qui tacheront de convaincre les sympathisant-e-s. En effet, au lieu de nous diviser lors des votes de désignation, les primaires nous rassembleront pour la campagne. Cette évolution en profondeur devrait nous permettre - outre de renforcer la légitimité de nos candidats et de nous rapprocher de notre électorat traditionnel - de montrer que le parti socialiste genevois mise sur l'avenir de la démocratie et l'élargissement des droits. Le débat démocratique, renforcé par les grandes thématiques du moment, sera au centre du parti, notamment par l'émergence de plateformes de propositions des candidat-e-s s'inscrivant dans le programme du parti socialiste. Pas de doute que ces débats et ces élections ouvertes amèneraient un regain d'intérêt des médias et des commentateurs-trices. Mais surtout pas de doute que les propositions devraient nous permettre de redéfinir le contrat social de notre société de façon beaucoup plus prospective. Il nous appartiendra alors d'évoquer des problématiques qui nous sont chères, comme la politique de la ville, la solidarité entre les collectivités publiques, les inégalités, les institutions, les familles et les droits individuels, la nécessaire démocratisation du fonctionnement des services publics, ou encore l'impact des nouvelles technologies sur la transformation de notre société, le développement économique et durable, la formation.

Bien sûr, une seule proposition ne fera pas tout changer. Mais cette idée d'élections primaires, alliée à d'autres, est de nature à remettre en marche notre moteur, notre impulsion, notre effet d'attraction et surtout notre force de proposition.

Charles Beer